

Le château de Beauvallon

On se souvient que le domaine de Beauvallon était la propriété de la famille Vogelgesang. Le père, Frédéric (1813-1883), allemand originaire de Hesse, négociant en vin à Tain l'Hermitage et père de six enfants, l'avait acheté pour la somme de 640 000 Francs en 1879. Mais le contexte de la Première Guerre Mondiale et des querelles entre les héritiers reconnaissant « que le partage en nature ne peut avoir lieu commodément et sans dépréciation vu la nature et la situation des biens », le tribunal civil de Valence va ordonner, le 23 juillet 1918, de mettre aux enchères le domaine. Celui-ci comprend : « le château de Beauvallon, fermes, prés et bois situés sur les communes de Beauvallon, Montéléger, Portes et Etoile, le tout d'une superficie approximative de 192 hectares, à vendre en un seul lot avec une mise à prix de 150 000 francs ». Le tribunal ordonne également la vente aux enchères publiques du mobilier meublant le château.



crédit photo : Josiane Batail

Adolphe Ferdinand Essartial, originaire de l'Ardèche, négociant en agroalimentaire, autodidacte entreprenant, achète le domaine au prix de 467 000 Francs. Ce n'est pas le château qui l'intéresse, mais le reste du domaine dans lequel son fils André, né en 1901 et qui souffre de problèmes pulmonaires, pourra travailler au grand air et assouvir sa passion des chevaux. Il monte une écurie de courses de 10 à 15 chevaux et installe une scierie dans le hameau des Granges pour débiter pendant quelques années le bois fourni par les différentes terres. Comme il réside essentiellement à Valence pour ses affaires, il fait aménager dans la ferme un appartement de 4 pièces qui lui sert de pied à terre. Cet appartement sera agrandi d'une chambre située sur l'étable car André a fondé une famille : il a épousé en 1934 Amélie Viel, fille d'un éleveur normand avec qui il aura trois enfants : Marie Thérèse, Annick et Paul. L'entraînement des chevaux a lieu sur une piste en sable de 900m de long à l'intérieur des murs (emplacement actuel des Patios). Adolphe et André participent à des courses hippiques de trot attelé sur les hippodromes du Sud de la France : Montélimar, Orange, Nîmes, Avignon, Marseille ou Lyon. Antoine Zanotto, grand-père de Mme Batail également jockey s'occupe des chevaux de course ainsi que M. Planta. Les box se trouvent dans un hangar attenant à la maison Touvais. Le fourrage provient des prés des Gros pays ou est acheté jusqu'à Peyrus. Des arbres fruitiers (cerisiers, abricotiers, pêcheurs, poiriers) se trouvent à l'intérieur des murs. Adolphe possède également une vigne à l'emplacement du clos de Vicherolles ;

le raisin est amené jusqu'au pressoir dans l'aile de la ferme servant de cave à vin. Derrière les bâtiments, des wagonnets transportent le moût. Un pigeonnier ainsi qu'une étable avec une dizaine de vaches qui vont paître le long de la Véore (en traversant la route) complètent les bâtiments de la ferme en forme de U soutenus par de beaux piliers en pierre. Le petit lavoir privé existe toujours près de l'exutoire du lac. Le domaine emploie alors une dizaine de personnes du village. M. Blassenac, neveu d'Adolphe, en est le contremaître jusqu'en 1953 puis cette fonction sera assurée par son gendre Albert Touvais. La famille Esartial ne réside qu'une partie de l'année à Beauvallon, l'hiver elle rejoint Joinville le Pont, grand centre hippique près de Paris. Quelques années après le décès d'Adolphe en 1951, la famille quittera définitivement Beauvallon.

Quant au château en mauvais état car inoccupé depuis longtemps, il est vendu ainsi que l'étang et la partie haute du domaine (parc, bassins) à M. Camille Léon Samuel Bessy pour une somme de 150 000 F seulement le 20 mai 1930. Adolphe Essartial se réserve l'eau et un mètre de berges de l'étang.

M. Bessy installe « une maison de repos et de désintoxication », comme l'annoncent les supports publicitaires d'alors, un centre de traitement pour toute affection médicale non contagieuse « tout particulièrement indiqué aux surmenés des grandes villes qui recouvrent rapidement dans le calme et grâce au climat sédatif de Beauvallon le parfait équilibre de toutes leurs fonctions ». Les pensionnaires y trouvent « un traitement énergique assuré par des moyens thérapeutiques particulièrement originaux » : rayons, diathermie, courants galvaniques et faradiques...techniques de pointe pour l'époque basées sur l'électricité, assurés par le médecin-directeur le Docteur Jean Manuel Planas catalan installé à Etoile. Cette première expérience sanitaire tournera court. Dans le contexte de la Grande Crise des années Trente, les difficultés financières s'accumulent. La pension de famille ne couvre pas les frais. M. Bessy qui possède aussi l'usine de moulinage, des villas et terrains en Provence et son épouse Mme Marguerite Halard ne pouvant rembourser une dette à Melle Jeanne Marie Roger demeurant à Cadenet (Vaucluse), sont déclarés en faillite une première fois le 25 mai 1934 par le tribunal de commerce de Romans, une nouvelle fois en 1935 ; alors le château et le mobilier sont saisis et vendus aux enchères. Le château et son domaine sont adjugés 359 000 F au Centre Hospitalier de Valence ; celui-ci en fera un « hospice pour vieillards » de 60 places. Le mobilier estimé à 150 000 F est dispersé ; une partie importante est reprise par la maison Audra qui l'avait vendu et qui n'avait pas été intégralement payée. Un autre créancier accepte les meubles de deux chambres en règlement de son compte. Mme Blassenac, mère de Mme Touvais, achète la salle à manger : buffet, desserte, table décorée de lions rappelant ceux des bassins. Quant au Docteur Planas, il crée, dans une villa quartier de la Côte à Etoile, « une maison calme » de 15 lits qui fonctionnera de 1936 jusqu'en 1939, début de la Deuxième Guerre Mondiale.

Pendant cette période, le Prytanée national militaire de La Flèche (école militaire) évacué lors de l'invasion allemande s'installe à Valence en septembre 1940. Certains de ses chevaux étaient attachés à des anneaux derrière la maison Touvais, tout près de l'entrée des souterrains qui ont servi de refuge à la population pendant

Le château de Beauvallon (suite)

les alertes. Le château a abrité des gens en uniforme et aussi les pensionnaires de l'hôpital psychiatrique de Pierrefeu du Var en 1944 accompagnés par M. Melo. L'aile de l'Hôpital de la Basse ville de Valence qui abritait les personnes âgées ayant été détruite lors du bombardement américain visant le pont sur le Rhône en août 1944, le Centre Hospitalier décide de faire du château de Beauvallon sa maison de retraite. Des travaux d'aménagement seront nécessaires. En 1955, les créneaux sont remplacés par un toit (coût total 2 550 000 F), la verrière en haut de l'escalier devient aveugle. L'accès est modifié pour permettre aux camions de rentrer plus facilement mais les colonnes seront conservées. Les besoins d'hébergement grandissant (80 lits supplémentaires), la création d'un nouveau bâtiment de trois étages avec sous-sol est décidée en 1957. Il est inauguré en 1963. Sa chaufferie alimente aussi le château car la sienne « est vétuste, archaïque et dangereuse ». Les derniers pensionnaires quitteront le château en 1977.

La physionomie de Beauvallon change : de nouveaux lotissements Patios 1 en 1975, Patios 2 en 1976, Clos de Vicherolles en 1978 remplacent les terrains agricoles. La municipalité de Beauvallon acquiert l'ensemble des bâtiments de la ferme Essartial ainsi que la maison Touvais en février 1983 (pour un coût de 1 247 000 F). Le conseil municipal du 15 novembre 1985 autorise l'acquisition de l'étang et différentes parcelles achetées 140 664,50 F au Centre Hospitalier. Les projets de réhabilitation de la ferme et de la maison Touvais n'aboutiront pas. Les bâtiments de la ferme et la conciergerie seront détruits, le portail de l'ancienne entrée du château est conservé. Les tennis seront construits en 1986 et les abords du lac aménagés après 1987.

Quant au château, abandonné, il restera fermé jusqu'en 1990. Le conseil d'administration du Centre Hospitalier de Valence considérant qu'il pose des problèmes de sécurité (abandon des bâtiments, tentative de drogués visant à le squatter, agressions contre le gardien)- que l'investissement financier pour le réhabiliter est incompatible avec les ressources du Centre Hospitalier - que la démolition serait onéreuse, décide de le vendre à un habitant de Beauvallon M. René Dorier pour la somme de 900 000 F. Le produit de la vente financera le bâtiment nécessaire à l'installation de l'Imagerie à Résonance Magnétique à Valence. M. Dorier transforme cette vieille bâtisse en appartements locatifs confortables. Après plusieurs années de travaux, les pierres d'origine réapparaissent sur les façades, les lourds volets en bois sont enlevés, le château se dresse à nouveau fièrement au dessus du village.

Remerciements à Mme Batail, Jacky Mulot, Paul Essartial et ses sœurs Marie Thérèse Baudron et Annick Dreux, Paulette Touvais, le docteur Planas, René Dorier et M. Chassot, directeur des services techniques du Centre Hospitalier de Valence et aux Archives départementales de la Drôme.

Chantal Sagnes
Conseillère municipale



AD. Drôme collection Cellard 95 F1